

FANTASMES ET JOUISSANCES DANS LES ŒUVRES DE DURAS, ERNAUX, ABÉCASSIS ET MILLET

Amin Virginie Marie Gertrude KOUASSI

Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

virgeo2005@yahoo.fr

Résumé : Les XX^e et XXI^e siècles français sont deux époques marquées par l'apparition d'une élite de romancières toutes aussi engagées pour la cause féminine que pour la production littéraire. De plus en plus présente dans la littérature en général et dans la littérature française en particulier, les écrivaines brisent les barrières par le caractère agressif, subversif et sexuel de leurs œuvres. Fondé sur l'analyse thématique des textes d'auteurs contemporaines du XX^e siècle, notre article se propose par le canal de la description, de mettre en évidence les fantasmes et les jouissances représentés dans *L'amant* de Marguerite Duras, *Passion simple*, *Se perdre* d'Annie Ernaux, *Et te voici permise à tout homme* d'Éliette Abecassis et *La vie sexuelle de Catherine M.* de Catherine Millet.

Mots-clés : Fantasme, jouissance, sexualité, féminine, littérature

Abstract: The twentieth and twenty-first centuries of France are two epochs marked by the appearance of elite of romancers' equally committed to the feminine cause as to the literary production. Increasingly present in literature in general and in French literature in particular, women writers break the barriers by the aggressive, subversive and sexual nature of their works. Based on the thematic analysis of the texts of contemporary authors of the twentieth century, our article proposes by the channel of the description, to highlight the fantasies and the enjoyments represented in the lover of Marguerite Duras, simple Passion, To lose Annie Ernaux, And here you are allowed to all men Eliette Abecassis and The sexual life of Catherine M. Catherine Millet.

Key words: Fantasy, enjoyment, sexuality, womanly, literature

Introduction

Définir la sexualité, c'est préciser la place qu'elle occupe au niveau collectif et individuel. C'est aussi s'intéresser à sa signification, son symbolisme, ses rituels. La sexualité est en partie régie par la communauté et est étroitement liée à la socialisation des individus. Mais elle est aussi une donnée intime, psychoaffective et corporelle du sujet. Elle dépend du contexte social, historique et culturel d'une société, mais contribue aussi à son évolution. Sexualité et culture apparaissent indissociables. Une variété de point de vue : biologique, phylogénétique, psychologique, anthropologique sociologique et médical sont exposés par Robert Courtois en ce qui concerne la sexualité. Bien que plusieurs

points de vue sur la sexualité soient émis par différentes disciplines, nous nous en tiendrons, à retenir le point de vue général proposé par Robert Courtois. En effet, pour lui, la sexualité renvoie à l'activité génitale. Mais elle se confond parfois avec l'affection, la tendresse, certaines émotions, l'amour. Elle peut aussi renvoyer à l'imaginaire érotique, aux conduites de séduction, à la sensualité, au plaisir, etc. Son caractère polymorphe persiste dans le cas d'une approche plus rigoureuse. La définition de ce que serait la normalité de la sexualité (si on suppose qu'elle existe pour un individu ou une collectivité donnée) varie selon l'importance des facteurs socioculturels et religieux impliqués. Pour le chercheur, elle varie aussi en fonction des modèles des champs d'étude considérés et des savoirs interrogés (Robert Courtois, 1998).

0.1 Objectif de recherche

Notre sujet intitulé « Esthétique de la sexualité dans les œuvres de Marguerite Duras, d'Annie Ernaux, d'Éliette Abecassis et de Catherine Millet » a pour objectif général d'étudier la sexualité dans les textes des romancières suscités et pour objectif spécifique de mettre en évidence la représentation des fantasmes et de la jouissance de leurs œuvres.

0.2 Problématique

La problématique qui sous-tend notre sujet est la suivante : qu'est-ce qu'un fantasme et une jouissance ? À quel type de fantasme et de jouissance les romancières du XX^e siècle font-elles allusion dans leurs productions ? Comment les fantasmes et les jouissances sont représentés ou manifestés dans les œuvres et à quel dessein ? À travers ce questionnement, il importe de spécifier que cet article procède à la description des fantasmes et des jouissances présentes dans *L'amant* de Marguerite Duras, *Passion Simple* et *Se perdre* d'Annie Ernaux, *Et te voici permise à tout homme* d'Éliette Abecassis et *La vie sexuelle de Catherine M.* de Catherine Millet par le biais des indices textuels.

1. Généralité sur les fantasmes

Le cerveau a la capacité d'emmagasiner les souvenirs qui sont les traces de notre passé mais il a aussi la capacité de nous projeter dans le futur. C'est un va-et-vient imaginaire constant entre le passé et le futur qui alimente le désir sexuel. C'est à travers nos expériences affectives significatives de notre vie que l'univers de nos fantasmes va se constituer. D'abord avec nos parents et ensuite avec les individus marquants qui auront croisé notre chemin et qui laisseront des empreintes de leur passage en nous. Alors, aussi bénin ou complexe que cela puisse paraître, une rupture amoureuse, un rejet, un amour refoulé et inavoué peuvent causer un traumatisme ou une frustration suffisamment émotive pour que notre cerveau l'enregistre et le relègue dans notre mémoire affective. Donc, les fantasmes seront construits à partir du matériel enregistré dans notre trajectoire relationnelle (Vincent Quesnel, 29 octobre 2018).

1.1 définition du fantasme

Lorsque nous nous référons-nous à la définition que donne Michel Perron-Borelli de la notion du fantasme, il ressort que celle-ci est aujourd'hui d'un usage très banal et est communément associé à la sexualité. « Réaliser ses fantasmes » est parfois évoqué comme un idéal d'accomplissement érotique. Le fantasme est donc situé clairement du côté du désir précisément du désir sexuel (Perron-Borelli M., 2001). Chez Freud ainsi que chez ces héritiers et continuateurs, le fantasme a deux dimensions fondamentales en psychanalyse : la sexualité et l'inconscient. L'étymologie du mot fantasme provient du latin "fontôme" qui lui-même trouve ses racines dans le mot grec "Phantasma", apparition. Mais son sens s'explique avec la découverte de la psychanalyse. Auparavant, dans la langue française deux mots coexistaient : « Phantame », synonyme d'hallucination et « Fantaisie » qui renvoie à la capacité d'imagination. Les premiers livres de psychanalyse de Freud traduits de l'allemand en français ont fait naître ce nouveau mot « Fantasme ». Il traduit le mot allemand « phantasie » en mélangeant les deux termes : phantasme et fantaisie. Le fantasme et la psychanalyse sont donc très liés.

1.2 Les fantasmes dans les textes

Dans *L'amant*, la représentation imaginaire de la mort de la mère de la narratrice est apparente. Lorsque le petit frère de la narratrice meurt des suites d'une broncho-pneumonie, Marguerite se représente dans l'esprit la mort de la mère et de son frère aîné qu'elle tient pour responsable de cette tragédie. Nous percevons ce fantasme aux pages 37-38 du livre :

Le petit frère est mort en trois jours d'une broncho-pneumonie, le cœur n'a pas tenu, c'est à ce moment-là que j'ai quitté ma mère, c'était pendant l'occupation chinoise. Tout s'est terminé ce jour-là [...] Ce jour [...] ils sont morts maintenant [...] c'est fini je ne m'en souviens plus.

Un autre fantasme que Marguerite souhaite réaliser est celui du voyeurisme libre. Elle imagine Hélène Lagonelle, son amie, avoir des rapports sexuels avec le chinois dans leur garçonnière. La satisfaction de son fantasme consistera à voir le chinois : « donner de la jouissance qui fait crier » (Duras M., *L'amant*, p. 92) à Hélène, selon son désir. C'est dans la réalisation de ce fantasme qu'elle trouvera une pleine jouissance, une satisfaction définitive. De même, Nous surprenons Marguerite désirer sexuellement Hélène à la vue de la nudité de son corps :

Le corps d'Hélène Lagonelle est lourd, encore innocent, la douceur de sa peau est telle, celle de certains fruits, elle est au bord de ne pas être perçue, illusoire un peu, c'est trop. [...] je voudrais manger les seins d'Hélène Lagonelle. [...]. Je suis exténuée du désir d'Hélène Lagonelle, je suis exténuée de désir

(Duras M., *L'amant*, p.91-92).

Le désir d'Hélène Lagonelle transporte Marguerite dans l'imaginaire, du voyeurisme et du saphisme. Chez Annie, il apparaît trois types de fantasmes dans *Passion Simple* : le fantasme sexuel, le fantasme mortel et celui de la jalousie. Les extraits ci-après mettent en exergue ces fantasmes :

Rêverie érotique au supermarché, j'entendais sa voix murmure : « caresse – moi le sexe avec ta bouche ». Une fois, à la station Opéra, plongée dans ma rêverie, j'ai laissé passer sans m'en rendre compte la rame que je devais prendre.

(Ernaux A., *Passion simple*, p. 21)

Il s'agit ici d'un fantasme sexuel manifesté dans un lieu public. La rêverie sexuelle se perçoit tout le long du texte. Nous en avons une à la page 28 : « [...] que je perdais en rêverie et attente et naturellement celle du corps : faire l'amour à en tituber de fatigue, comme si c'était la dernière fois » ; à la page 54 : « Une fois, à plat ventre, je me suis fait jouir, il m'a semblé que c'était sa jouissance à lui » ; et la page 60 :

Dans les autres rêves [...] je revoyais A. au milieu de gens, il ne me regardait pas. Nous étions ensemble dans un taxi, je le caressais, son sexe restait inerte. Plus tard, il m'est apparu de nouveau avec son désir. On se retrouvait dans les toilettes d'un café, dans une rue le long d'un mur, il me prenait sans un mot.

L'auteure fait également mention du fantasme de mort dans son texte. Il s'agit de son désir de se faire tuer dans sa chambre : « Je désirais qu'un voleur entre dans ma chambre et me tue » (Annie Ernaux, *Passion simple*, p. 52). Quant au fantasme de la jalousie, il est manifeste à travers cette phrase : « À la fin, j'étais sûre que A. qui connaissait Cuba, avait rencontré la danseuse de la photo. Je le voyais avec elle dans une chambre d'Hôtel et rien n'aurait pu à ce moment me convaincre que cette scène était invraisemblable » (Ernaux A., *Passion simple* p. 44). Dans *Se perdre*, nous assistons également à un fantasme de scène de rapport sexuel :

Par éclairs, je revois les moments de l'amour (il me demande de me tourner – il est sur le dos et gémit sous la fellation – il me dit « Tu fais l'amour incroyable. » Il me guide doucement vers son ventre, prenant enfin des initiatives.

(Ernaux A., *Se perdre*, p. 36)

« Quand je pense à lui, je le vois nu, dans ma chambre, je le déshabille, je ne pense qu'à son sexe tendu, son désir. » ; « Je me branle en pensant à S. et c'est pire. Non, pas tout à fait » (Ernaux A., *Se perdre*, p. 79-80). Ernaux affirme au sujet de la sexualité qu'elle est une écrivaine très sexuelle. Ce qui compte pour elle, ce n'est pas le fait d'être admiré par le lecteur, mais c'est plutôt le fait de donner du plaisir, c'est le désir, l'érotisme réel par imaginaire de télé ou du

cinéma hard (Cf. p. 75). Elle fait allusion aux représentations sexuelles de Millet qu'elle qualifie de plates (Cf. p. 111-112).

Dans *Et te voici permise à tout homme* le fantasme d'Anna répond plus à un besoin affectif que sexuel :

Le soir, la nuit, le matin, je pensais à lui avec l'étrange sensation du manque. Toutes les nuits, je me réveillais haletante. Dans le noir, je le cherchais. Je rêvais qu'il me prenait dans ses bras. Je me plaisais à l'imaginer. Mes pensées s'envolaient vers lui.

(Abécassis E., *Et te voici permise à tout homme*, p.30)

Le manque accentue le désir et plonge Anna dans l'imaginaire de la tendresse, de l'embrassement sensoriel :

Je fermai les yeux, sentant monter le feu au fond de moi chavirée, parcourue par un frisson, je fus embrasée par une tension fébrile. Je m'autorisai à imaginer son odeur d'ambre et le contact de sa peau. Le désir fit battre mon cœur et toutes mes veines, dans la joie et le tourment.

(Abécassis E., *Et te voici permise à tout homme*, p. 36)

Des cinq textes dont nous étudions les fantasmes, *La vie sexuelle de Catherine M.* est celui qui en contient un nombre pléthorique. Il est question dans ce texte de fantasme sexuel. La narratrice se livre joyeusement à ses fantasmes des plus voluptueux aux plus pervers. Présentons quelques-uns à travers les extraits ci-après :

J'étais celle que j'imaginai être dans quelques-uns de mes fantasmes, par exemple celui où je me trouvais dans une loge de concierge, le cul dépassant seul le rideau qui cache le lit, offert à une longue file d'hommes qui battent la semelle et s'apostrophent.

(Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 40)

Catherine ne peut s'empêcher de fantasmer au contact des doigts d'une masseuse dans un sauna :

Une autre fois, dans un sauna, c'est l'affection d'une petite masseuse qui provoqua mon dédoublement. Les banquettes en lattes de bois, disposées en escalier, m'avaient obligée à me tourner en tous sens. Je m'étais alternativement penchée et haussée pour prendre dans la bouche des queues quémandeuses

(Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 175)

Les fantasmes symbolisent un refuge sécuritaire pour Catherine. Elle le signifie en ces termes :

[...] je préfère me réfugier dans un de mes vieux et sécurisant scénarios, très loin de là où je me trouve dans la réalité. Dans un effort d'imagination intense, soutenu, je construis par le menu, la scène, par exemple celle au cours de laquelle je suis mise en pièce par une quantité de mains pulpeuse.
(Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 180).

Ses rêveries permettent de nourrir ses séances de masturbations les plus actives :

Un fantasme actif qui alimentait depuis longtemps mes séances de masturbations, à savoir que j'étais entraînés par deux inconnus dans un hall d'immeuble obscur et que, me prenant en sandwich, ils m'empalaient ensemble, l'un par le con, l'autre par le cul, trouvait ainsi une consistance dans une ambiance opaque où les images fabriquées dans mon cerveau et la réalité s'interpénétraient mollement
(Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 100-101)

Elle déduit de ses expériences fantasmatiques que : « l'espace naturel ne sert pas les mêmes fantasmes que l'espace urbain » (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 120). Cette assertion dénote de l'immersion profonde de Catherine dans l'univers du fantasme. Retenons de cette première partie que le récit des actes sexuels réalisés dans la dimension réelle ou fantasmatique procure aux sujets qui les vivent une délectation, une jouissance physique ou mentale.

2. La notion de jouissance

Évoquer la notion de jouissance dans un sens, c'est faire allusion au plaisir intense que l'on tire de la possession de quelque chose ou de la connaissance. Il s'agit d'une sensation ou émotion agréable, liée à la satisfaction d'un désir, d'un besoin matériel ou mental. Sur le plan sexuel, il s'agit de sensations érotiques et agréables que l'on retire pendant l'acte sexuel. Au sens lacanien, la jouissance est un état qui transcende le plaisir. Elle amène l'individu à outre passer ses limites pour obtenir quelque chose qui lui procure du bien. Notre corpus présente la jouissance sous différents angles. Il s'agit de l'aspect matériel, psychologique, érotique et pornographique de la jouissance. Comment ces jouissances sont perçues dans notre corpus ?

2.1 La jouissance dans *l'amant*, passion simple et se perdre

Dans *L'amant* nous avons deux types de jouissances ; l'une rattachée à la satisfaction du besoin matériel et l'autre liée à la satiété du besoin des sens. Lorsque la narratrice plante le décor du cadre familial, de la situation financière, et des conditions de vie de la famille Duras, il apparaît évident qu'elle fait face à des difficultés et exprime inconsciemment des besoins. La mère de Marguerite tente de pallier ses problèmes en renouant avec son métier d'enseignante. Hélas, cette action ne permet pas à sa famille de retrouver son lustre d'antan car les revenus de la veuve Duras sont minimes et ne permettent plus de subvenir

convenablement aux besoins de la famille et de faire face aux charges de la maison. Ses enfants reçoivent le strict minimal en matière de vêtements, de nourritures et autres. Dans ce contexte contraignant, la jeune blanche de quinze ans est obligée d'emprunter le car pour indigène destiné au prolétaire de cette époque, pour se rendre dans sa pension (Cf. *L'amant*, p. 58). Cette situation familiale complexe amène la narratrice à rechercher les moyens pour venir en aide à sa famille.

Sa rencontre avec le riche chinois de Cholen lui ouvre des portes et lui permet d'accéder à la cour des nantis. Cette rencontre lui permet de non seulement faire-corps avec le luxe, mais aussi de connaître la jouissance par l'acte sexuel. Au niveau de la satisfaction matérielle, elle reçoit de la part de son amant le privilège d'être conduite en limousine dans sa pension, celui de fréquenter les restaurants luxueux souvent en compagnie de sa famille et enfin celui de porter une bague en fiançailles en diamant. Sur le plan érotique, l'amant l'initie à l'acte sexuel, lui fait découvrir la tendresse ainsi que la jouissance des sens. Au cours de leurs rapports sexuels, elle est choyée, câlinée, lavée, transportée par son amant qui la prépare psychologiquement et crée le cadre idéal pour favoriser la jouissance. Sa première jouissance sexuelle fut tellement intense qu'après le premier acte, elle en redemande un autre :

Je lui dis de venir qu'il doit recommencer à me prendre. Il vient. Il sent bon la cigarette anglaise, le parfum cher, il sent le miel, à force de fumer sa peau pris l'odeur de la soi. Celle fruitée du tussor de soie, celle de l'or, il est désirable.

(Duras M., *L'amant*, p. 54).

Les actions entreprises par le riche chinois pour satisfaire la narratrice sur le plan matériel et sexuel procure un bien être mental à celle-ci. Dans *Passion Simple* et *Se perdre*, la jouissance est également manifestée. Les jouissances à travers ces deux textes sont celles qu'engendrent l'acte de l'écriture et celle qu'occasionne l'acte sexuel. Écrire, procure à Annie une pleine satisfaction. Pour elle, l'acte d'écrire doit être semblable à « cette impression que provoque la scène de l'acte sexuel, cette angoisse et cette stupeur, une suspension du jugement moral » (Ernaux A., *Passion simple*, p. 12). Hormis l'écriture, la jouissance sexuelle est très présente dans les deux textes. L'auto-érotisme en rapport avec la masturbation se perçoit comme une jouissance tournée vers soi. La narratrice révèle qu'une fois à plat ventre, elle s'est fait jouir, et il lui a semblé que c'était sa jouissance à lui (Ernaux A., *Passion Simple*, p. 54). En dépit du fait qu'Annie tire pleine satisfaction des sens pendant l'acte sexuel, sa jouissance à elle n'atteint pas son paroxysme. D'ailleurs après chaque rencontre avec l'amant, elle a « une faim absolue » de lui (Ernaux A., *Se perdre*, p. 25). L'intensité du désir suscite en elle la tristesse, les pleurs. Auprès de son amant, elle se considère par ailleurs comme « une mère-pute » (Ernaux A., *Se perdre*, p. 151). Elle apprécie ces deux rôles qui lui permettent de non seulement éduquer

mais aussi donner satisfaction sexuelle à son amant. Ces extraits de textes tirés de *Se perdre* nous le démontre bien :

Il sait maintenant détacher les jarretelles (Cf., *Se perdre*, p. 107).

Il a dit une fois « mon amour » (Cf., *Se perdre*, p. 56).

Il est sur le dos et gémit la fellation. Il me dit « tu fais l'amour incroyable » (Cf., *Se perdre*, p. 36).

Aujourd'hui, il s'agenouille devant mon sexe, comme je le fais, (Cf., *Se perdre*, p. 89).

Il crie de plaisir pour la première fois (enfin, il gémit tout haut) (Cf., *Se perdre*, p. 95).

2.2 La jouissance chez Millet et Abécassis

La jouissance est aussi perceptible dans *La vie Sexuelle de Catherine M.* Dans ce texte, il est plus question de masochisme sexuel, c'est-à-dire l'obtention de la jouissance sexuelle par la souffrance. C'est la quête du plaisir sexuel par la douleur et l'humiliation. La plupart des scènes sexuelles décrites, présente la narratrice, l'instigatrice des partouzes dans des situations sexuelles assez inconfortables. Dans le chapitre sur *Le nombre*, par exemple, le deuxième acte sexuel met en scène cinq personnes (trois hommes et deux femmes). Il s'agit d'une partouze qui a lieu dans la maison de la femme de Ringo, l'ami d'André (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 13). Catherine est pénétrée à tour de rôles par André et Ringo. La vulve de celle-ci reçoit « la bite » de ces deux hommes, différents dans leurs formes physiques et leur manière de « tremper leur biscuit »¹. André est assez doux tandis que Ringo est plus nerveux dans la pratique sexuelle. Catherine affirme qu'elle était disposée à vivre autant d'expériences qui se présenteraient à elle (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 15). Sa jouissance se trouve dans le fait de se faire tripoter par plusieurs hommes à la fois et dans le fait de les « sucer ». Tout son corps participe à la quête de la jouissance. Que ce soit « les mains, la bouche, le con, le cul » (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 18). Elle prend également plaisir aux caresses et en particulier, à celles des verges qui allaient se promener sur toute la surface de son visage ou frotter les glands sur ses seins (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 22).

La souffrance du corps de Catherine se perçoit pendant les pratiques sexuelles. La bouche, la tête, les seins, le sexe sont mis à rude épreuve. Dans les soirées passées au « Bois » par exemple, elle se met à sucer plusieurs bites, la tête coincée contre leur volant (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 19). Pendant les soirées que donne Victor à l'occasion de ses anniversaires, Catherine est installée par Éric sur un lit ou sur des canapés, déshabillée et exposée, laissée à la merci des voyeurs et des partouzeurs. Pendant qu'elle reçoit les caresses de certains hommes, d'autres s'activent dans son sexe. Ces gestes lui procurent non seulement du plaisir mais aussi des douleurs

¹ Par définition, faire une pénétration sexuelle ; par extension, avoir des rapports sexuels.

physiques. Elle le signifie en ces termes : « j'étais tiraillée par petits bouts ; une main frottant d'un mouvement circulaire et appliqué la partie accessible du pubis, un autre effleurant largement tout le torse ou préférant agacer les mamelons [...] » (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 21-22). Après avoir été travaillé près de quatre heures par beaucoup d'hommes qui maintenaient ses cuisses très écartées, pour profiter de la vue et pour aller frapper loin, elle eut une « ankylose ». Au moment où on la laissait en repos, elle prenait conscience que l'engourdissement avait gagné son vagin. Et c'était une volupté pour elle d'en sentir les parois raidies, lourdes, légèrement endolorie, gardant l'empreinte de tous les membres qui étaient logés (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 22). Il eut des circonstances banales dans lesquelles les fonctions de son corps se sont trouvées en conflit. Ce fut un combat incertain entre plaisir et déplaisir, jouissance et douleur (Millet C., *La vie sexuelle de Catherine M.*, p. 152). Même quand elle décide de mener une vie sexuelle stable avec Jacques, elle se retrouve par moment à partouzer à l'insu de celui-ci. C'est dire qu'elle n'arrive pas à se défaire de cette pratique qui lui procure une pleine jouissance.

Au moment où les multiples séances de partouze procurent de la jouissance à Catherine, Anna reste confiner dans sa vie de femme civilement séparée et religieusement mariée. La quête de la jouissance sexuelle n'est pas un impératif pour elle. Ce qui pourrait lui procurer du plaisir serait l'obtention du « guet » que son ex-mari Simon refuse de lui accorder. Cependant, quand elle rencontre Sacha, un bouleversement sentimental se produit. Tout en cet homme lui procure un bien être indescriptible. Sa voix, ses paroles, ses pensées, ses loisirs, sa manière d'être, son amour pour elle lui redonnent non seulement l'espoir de vivre un amour sincère et réciproque mais aussi la force de se battre contre les préjugés religieux (Abecassis E., *Et te voici permise à tout homme*, p. 15).

Anna se trouve dans un carcan religieux, empêchée de manifester et de vivre librement sa relation amoureuse avec son amant Sacha. Très ancrée dans les pratiques religieuses judaïques et soucieuse de préserver l'image de sa famille auprès des autres croyants, Anna prend toutes les dispositions pour ne pas céder à la tentation sexuelle. Mais le contact, les rencontres répétées, le désir, la passion, les actes de séduction finissent par avoir une forte emprise sur elle. Elle finit par céder à la tentation et s'adonne pleinement à l'acte sexuel avec son amant en dépit des contraintes religieuses et morales, pour découvrir la véritable jouissance sexuelle longtemps méconnue. Elle découvre avec Sacha une autre facette de l'acte sexuel. Simon était rustre dans sa manière de lui faire l'amour. Non seulement il le lui faisait rarement mais en plus de cela, il était préoccupé par sa jouissance à lui. Simon est en tout l'opposé de Sacha. Faire l'amour avec Sacha relève de l'art. Il le fait avec tant de délicatesse et de désir que tout le corps, l'être d'Anna se retrouvent embrassés par le feu de l'action. La première fois avec Sacha, était magique. C'était aussi un moment de pure découverte de la jouissance sexuelle qui conduit à l'extase. Elle l'exprime en ces termes :

Il se leva, approcha sa bouche de la mienne. Puis nous nous sommes couchés dans son lit. Il me prit dans ses bras. Sa délicatesse me fit chavirer. Ses mains me lissèrent. Il suffisait qu'il me touche et je m'embrasais. Lorsqu'il effleura ma peau, ce fut mon âme qu'il fit sursauter. À travers mon corps, c'était ma vie qu'il caressait [...]. Je ne savais pas qu'on pouvait faire l'amour en parlant, je ne savais pas qu'on pouvait se caresser en se disant autant de choses, je ne savais pas qu'on pouvait mélanger des mots et des sentiments, des idées dans une telle sincérité, j'ignorais qu'on pouvait avoir soif de connaître l'autre et d'être connue en dehors de tout rapport de force.

(Abecassis E., *Et te voici permise à tout homme*, p. 70).

Cette fameuse nuit où elle s'abandonne à son amant est celle qui déclenche en elle le désir et lui donne la force d'aller à l'encontre de l'interdit imposé par la loi religieuse pour vivre sa relation amoureuse avec son amant.

Conclusion

Il ressort de cette étude thématique sur les fantasmes et les jouissances chez Duras, Ernaux, Millet et Abecassis que chaque auteure a une manière particulière d'aborder les notions de fantasmes et de jouissance dans son texte. Ces fantasmes sont d'ordre sexuel, mortel et se manifestent par le lesbianisme, le romantisme exalté, dans l'imaginaire d'avoir des rapports intimes avec une star ou un parfait inconnu, le fait de jouer le jeu de la soumission, de la domination pendant l'acte sexuel et enfin le fait d'imaginer la mort d'une mère qu'on déteste. Les écrivaines adoptent un style particulier pour représenter les fantasmes et les jouissances des personnages principaux. Les indices textuels permettent aisément de les représenter. À travers ces textes, les personnages féminins sont participants et très actifs dans l'acte sexuel. L'écriture de la sexualité chez les romancières contemporaines du XX^e siècle, est devenue en quelque sorte, la norme et cette nouvelle norme se justifie, d'une part, par la liberté qui caractérise le roman et, d'autre part, par sa dimension critique, transgénérique et transgressive.

Références bibliographiques

- ABECASSIS É. 2011. *Et te voici permise à tout homme*, Paris, Albin Michel, Paris.
- COURTOIS R. 1998. « Conceptions et définitions de la sexualité : les différentes approches », *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, Elsevier Masson, N°156, pp. 613-620.
- DURAS M. 1984. *L'amant*, Paris, Éditions de Minuit.
- ERNAUX A. 1992. *Passion simple*, Paris, Gallimard.
- ERNAUX A. 2001. *Se perdre*, Paris, Gallimard.
- MILLET C. 2001. *La vie sexuelle de Catherine M.*, Paris, Seuil.
- PERRON-BORELLI M. 2001. *Les fantasmes*, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?.
- VINCENT Q. « Les fantasmes : origine et fonction créatrice en psychothérapie », 29 octobre 2018/sexualité, disponible sur <https://vitaminetavie.com/les-fantasmes-origine-et-fonction-creatrice-en-psychotherapie/>, consulté le 03 décembre 2018.